

7. Kendrew, W. G. et B. W. Currie. Le climat du Canada central. Imprimeur de la Reine, Ottawa, 1955, 194 p.
8. Kendrew, W. G. et D. Kerr. Le climat de la Colombie-Britannique et du Territoire du Yukon. Imprimeur de la Reine, Ottawa, 1956, 222 p.
9. Putnam, D. F. (rédacteur) Régions canadiennes: géographie du Canada. Dent, Toronto, 1952, 601 p.
10. Putnam, D. F. et L. J. Chapman. Le climat du sud de l'Ontario. *Canadian Journal of Agric. Science*, 18:3:401-446, avril 1938 (Résumé par L. J. Chapman dans le *Canadian Geographical Journal*, 17:3:136-141, septembre 1938).
11. Rae, R. W. Climat de l'Archipel arctique canadien. Canada. Ministère des Transports, Toronto. 1951. 90 p.
12. Thomas, M. K. Atlas climatologique du Canada. Conseil national de recherches, Division des recherches en bâtiment, Canada, et ministère des Transports, Direction de la météorologie. Conseil national de recherches, n° 3151, Ottawa, 1953, 253 p.

## Section 2.—Stations météorologiques du Canada\*

En 1958, des observations météorologiques officielles ont été prises et enregistrées à environ 1,750 stations au Canada. Il existe plusieurs catégories de postes, depuis les stations de premier ordre aux aéroports, où des observations sont enregistrées toutes les heures sur les diverses conditions atmosphériques, jusqu'aux stations coopératives où un observateur bénévole fait des observations chaque jour sur la quantité de pluie ou de neige qui tombe.

C'est dans les premiers mois de 1840 qu'a commencé, au Canada, l'enregistrement officiel d'observations météorologiques. Bien qu'il y ait eu des enregistrements isolés avant cette date, c'est à l'Observatoire de Toronto, établi par le gouvernement britannique, que les premières observations scientifiques et précises furent enregistrées. Plusieurs autres postes d'observation ont été établis vers 1860 après que la direction du travail météorologique eut été confiée aux gouvernements locaux et que le service météorologique fut organisé à l'échelle nationale, en 1871. En 1876, il y avait déjà plus de 100 stations et 15 d'entre elles communiquaient avec Toronto par télégraphe, tous les jours, pour fins de prévisions atmosphériques.

Depuis lors, le nombre des stations météorologiques n'a cessé de croître régulièrement. Au fur et à mesure que s'ouvraient les régions du centre, vers la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, ces stations se sont multipliées dans ces lieux et, au cours des trente dernières années, elles ont aussi fait leur apparition dans les régions sub-arctiques de même que dans l'Arctique. Durant la même période, l'étude des conditions atmosphériques s'est améliorée dans les plus anciennes régions du Sud-Est canadien. Bien que dans de vastes étendues du Canada les stations météorologiques soient éloignées les unes des autres de plusieurs centaines de milles, la plupart des régions habitées du pays ont à leur service des stations de premier ordre qui font rapport à toutes les heures et qui ne sont éloignées les unes des autres que d'une centaine de milles, ainsi que des postes coopératifs d'observations climatiques situées à tous les 25 milles au moins.

Au nombre des 1,750 stations de 1958, environ 250 sont des stations synoptiques de premier ordre. Dans la plupart de ces stations, des observations complètes sur les conditions météorologiques sont faites toutes les six heures et, dans plusieurs de ces stations, des observations presque aussi complètes sont faites à toutes les heures pour les prévisions atmosphériques destinées à l'aviation. Ces données renferment des renseignements relatifs à la température, à la précipitation, à la pression atmosphérique, au vent, à l'humidité, aux nuages et à la visibilité; elles sont d'abord envoyées par radio et télétype aux différents bureaux météorologiques d'un bout à l'autre du continent afin de servir aux prévisions atmosphériques; à la fin du mois, les rapports manuscrits sont expédiés par la poste aux bureaux météorologiques principaux et servent ainsi à la compilation de la statistique du climat. Dans environ 90 des postes d'observation, le personnel de la Direction des télécommunications du ministère des Transports prend des observations sur les conditions météorologiques dans le cadre même de son travail régulier, tandis que 35

\* Rédigé à la Direction de la météorologie, ministère des Transports, Toronto.